

Y a-t-il une crise de la classe ouvrière française au début des années 1960 ?

Por María Laura Fernández Pinola

Dans cet article, l'auteur traite d'un épisode de la classe ouvrière au XXe siècle. Si on veut comprendre la société industrielle, on doit analyser les mouvements ouvriers. Par rapport à la revue Complejidad N° 14, le but de cet article est donc d'examiner les actions politiques susceptibles de jouer un rôle clé dans le soutien de l'emploi au niveau communautaire en faisant état du contexte social des années 1960.

I. Introduction

De 1945 à 1974, la France a connu l'époque des «Trente Glorieuses». Ceci est une expression de Jean Fourastié au sujet des trente années d'expansion économique de certains pays. Caractérisée par le maintien du plein emploi permanent, par l'innovation technologique, et par une production de masse selon les idées économiques du taylorisme et du fordisme. Donc, la production par individu a été multipliée et la richesse aussi. Les effets du progrès se font sentir dans la vie quotidienne mais surtout dans les conditions économiques.

Dans cette période, le système du travail s'est transformé. L'activité professionnelle se déplace de secteur, l'habitat passe de la dispersion des campagnes à l'agglomération urbaine, la durée du travail professionnel se réduit et s'introduit la mécanisation du travail qui fait se spécialiser les ouvriers en demandant plus de connaissance pour

travailler. Il se crée une nouvelle classe d'ouvriers professionnels et d'ouvriers spécialisés, en différenciant le travail qualifié et non qualifié.

Cette modification se produit dans le même temps du développement d'un système de protection sociale, chaque fois moins corporatif et plus universel. Subsidaire pour le chômage, pour la retraite, pour la famille et pour l'éducation. Ils sont des exemples d'une économie administrée et financée au moyen des impôts.

Durant ces années la France connaît un taux de croissance de son PIB de 5% par an. L'économie française s'est ouverte à la concurrence mondiale et européenne, par exemple avec l'accord du GATT et l'application des règles du Marché Commun.

Toutefois, les dernières décennies sont marquées par le niveau de vie des travailleurs qui s'accroît moins vite que leur genre de vie.

II. La France des années 1960

Le progrès des techniques de production des biens et services, au cours des «trente glorieuses», a été rapide en France. Le progrès des techniques de production se fait par l'application, au travail quotidien, de méthodes de plus en plus efficaces issues des sciences expérimentales. L'industrialisation progressive a eu comme conséquence la modification de la société.

“La société française du début des années 60 est un mélange de traits anciens et nouveaux”. “... c'est l'apparition de toute une série d'attitudes nouvelles, soit qu'elles correspondent à des valeurs nouvelles, soit qu'elles résultent du besoin de s'adapter à une situation nouvelle malgré la survie des valeurs anciennes”¹

Le progrès technique non seulement permet l'élévation du niveau de vie, l'allongement de l'espérance de vie, la limitation de l'inégalité sociale et la réduction de la durée du travail. En outre, implique la division du travail, les migrations de la population active du primaire vers le tertiaire secteur, tension entre pays en avance et pays en retard, concentration urbaine et pollution.

Les effets du progrès technique sur les conditions de la vie économique sont manifestes. La structure de la population active change, elle doit se déplacer parce qu'on produit davantage de biens industriels et de services. Recul du secteur primaire, mon-

tée du secteur secondaire, du secteur tertiaire et des cadres. D'un travail agricole on est passé à un travail industriel ou tertiaire de durée limitée et avec des congés payés.

Le progrès technique a permis de libérer du travail de la terre une partie croissante de main-d'oeuvre. L'industrialisation a accompagné l'urbanisation et l'exode rural, les campagnes se sont dépeuplées au profit des villes. Alors qu'auparavant, environ 80% de la population vivait à la campagne. La population agricole passe de 20% dans les années 60 à 10% en 1970.

L'augmentation du niveau de vie des hommes conduit à l'augmentation du volume physique de leur consommation car le pouvoir d'achat des salaires s'accroît. L'augmentation du niveau de vie s'accompagne d'une transformation du genre de vie.

L'allongement de la vie moyenne des hommes résulte du progrès de l'hygiène et de la médecine qui ont permis la prévention et le dépistage de nombreuses maladies. Ceci engendre le vieillissement de la population. A cause de l'allongement de la durée de vie la retraite est plus longue. Le pourcentage des retraités augmente tandis que celui des actifs diminue.

Une autre conséquence du progrès a été la baisse de la natalité. Le divorce et l'union libre deviennent courants dans cette période. Le nombre d'enfant par famille diminue et la famille monoparentale devient normale même quand les parents sont célibataires.

¹ Hoffmann, Stanley, La société bloquée, dans Les nouveaux intellectuels, études présentées par Bon et Burnier, Paris, Cujas, 1966, p.89-90

Pour ces raisons, la France s'est retrouvée moins peuplée que d'autres pays et a ouvert ses frontières aux travailleurs émigrés.

Le progrès des techniques de production augmente l'efficacité, c'est-à-dire l'accroissement du volume de la production, le volume physique de la production obtenue en 1 heure de travail. S'il travaille moins, son temps de loisir augmente. Les loisirs occupent plus de temps que le travail. Les travailleurs passent longtemps devant la télévision, en faisant des activités culturelles ou ludiques, en allant aux restaurants et cafés, et en faisant de sport. Toutes les activités destinées à augmenter le confort.

Une fois que les besoins essentiels de nourriture et de vêtements sont satisfaits, l'homme accorde plus d'importance à son genre de vie qu'à son niveau de vie. Puisque le consommateur a des besoins nouveaux, ce qui engendre la création de produits ou services autrefois inexistantes.

Comme la consommation croissante change de structure, la production croissante doit aussi changer de structure. C'est la demande des consommateurs sur le marché qui détermine le maintien ou la réduction de la durée du temps de travail dans chaque secteur de production. Les consommateurs déterminent à la fois la répartition de l'emploi selon les différents secteurs de production et l'emploi global, donc la durée du travail.

Chaque production a une technique qui lui

est propre car le progrès des techniques n'a pas du tout la même intensité selon chaque secteur qu'il s'agit (le tertiaire, le secondaire, le primaire). Dans le tertiaire, l'intensité est assez faible. Dans le secondaire, l'intensité est forte. Et, dans le primaire, les progrès techniques sont lents à démarrer.

Les relations humaines dans l'entreprise ont aussi changé. L'ouvrier surtout est loin d'être dans la situation d'autrefois. La qualification des travailleurs doit s'améliorer.

*“La capacité productrice de l'homme moyen d'aujourd'hui en France est nettement plus grande que celle d'hier. L'homme d'hier apportait uniquement sa force musculaire [...]; l'homme d'aujourd'hui apporte une sensibilité plus grande, des réflexes plus rapides, une vitesse de réaction supérieure, une bien meilleure adaptation au milieu technique et, [...] de meilleures connaissances scientifiques et un cerveau plus apte à raisonner...”*²

A l'heure actuelle, on entre dans une entreprise pour gagner un salaire, mais on peut penser aussi à bien autre chose que le salaire: à l'emploi de ses facultés, à l'agrément du travail. Ils demandent à l'entreprise non pas seulement un salaire, mais une vie agréable.

Cette vie plus agréable a pris fin depuis 1974. Non seulement est engendré la baisse de la durée du travail mais le chômage. Le niveau de vie des travailleurs est dégradé.

² Fourastié, Jean et Jacqueline, La réalité économique, Paris, Hachette, coll. Pluriel, 1986, p. 131

III. Les mouvements ouvriers

La vague d'industrialisation a modifié non seulement l'organisation du travail mais aussi la capacité de création en inventant des produits nouveaux à partir de connaissances scientifiques et technologiques. De cette manière, l'action ouvrière se situe à un nouveau niveau du système économique, celui de l'organisation du travail.

Si on veut comprendre la société industrielle, on doit analyser les mouvements ouvriers. Dans la société industrielle, l'action de la classe ouvrière est fondamentale. Depuis les débuts de l'industrialisation et surtout depuis la fin du XIX^{ème} siècle, il existe un ensemble de mouvements sociaux de défense, spécialement de dispute sociale.

La classe ouvrière est bien l'acteur principal dans la société industrielle. Pour des générations, la question sociale a été la question ouvrière contre la société capitaliste dans les pays industrialisés d'occident.

Quelques intellectuels perçoivent le mouvement ouvrier comme une réponse au capitalisme et certains autres comme une réponse à l'industrialisation considérée comme un processus historique. Karl Marx dans son livre *Le manifeste communiste* énonce que l'histoire se développe avec une lutte constante entre les classes sociales et approfondit son étude en analysant le surgissement de la société industrielle. Cela consiste en un long processus de progression dans les modes de production et de circulation. A la place des anciens besoins naissent des besoins nouveaux et des nouvelles classes sociales.

Il différencie deux types de classe qui se développent en dépendant l'une de l'autre :

- *La bourgeoisie*: qui centralise les moyens de production et concentre la propriété dans un petit nombre de mains. Aussi définit comme "le capital".

- *Le prolétariat*: qui est la classe ouvrière moderne. Ils vivent du travail qu'ils peuvent trouver et sont exposés au mouvement du marché.

Les nouvelles innovations industrielles avec le développement de la machinerie et la division du travail font se situer l'ouvrier comme un simple accessoire de la machine qui fait des opérations les plus simples, donc, il perd au travail tout caractère d'autonomie.

Le salaire se réduit presque exclusivement au coût des moyens de subsistance et à la reproduction de son espèce. Et comme le travail exige chaque fois moins d'habileté et de force, les salaires baissent de plus en plus.

La lutte du prolétariat contre la bourgeoisie commence avec son existence même. D'abord, les ouvriers se battent individuellement. Puis, on observe des regroupement de tous les ouvriers d'une même usine et finalement de tous les ouvriers d'une même branche d'industrie dans une même localité. Le prolétariat ne fait pas que s'accroître en nombre, il se concentre en masses plus importantes. La machinerie continue d'effacer les différences du travail et de réduire les salaires mais le prolétariat prend conscience de sa force qui ne cesse d'augmenter.

Ils s'unissent en formant des coalitions et appliquent cette force pour défendre leurs salaires contre les bourgeois. Marx expose que toute lutte de classes est un affrontement politique et que l'organisation des prolétaires en classe se transforme en parti politique. Et il conclut son travail en disant que la bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs, sa propre chute et que la victoire du prolétariat est inévitable.

D'ailleurs, Alain Touraine, dans son livre *Sociologie de l'action*, analyse les mouvements sociaux comme un système d'actions historiques. Dans cette catégorie, il inclut le mouvement ouvrier et centre son attention sur la conscience ouvrière. Il énonce : "Le mouvement ouvrier doit être conçu comme la manifestation de la conscience ouvrière"³. Celle-ci grandit en même temps que se consolide l'organisation du travail. Pendant l'ère industrielle, ce système est déterminé par le taylorisme et le fordisme.

L'auteur perçoit deux types de conscience :

- Conscience fière : défit comme la qualification, le métier, l'autonomie professionnelle, autant d'éléments menacés.
- Conscience prolétarienne : essentiellement définie par le manque et la privation.

Le mouvement ouvrier se base fondamentalement sur la conscience d'un conflit

structurel sur le contrôle des ressources du travail. Et, aussi, sur la modification de la configuration du système de production qui met les ouvriers dans un nouveau niveau d'activité professionnelle.

*"L'usine de fabrication en grande série n'est pas la figure ultime du développement industriel : l'évolution technologique élimine les catégories ouvrières traditionnelles au profit de nouvelles figures. D'une part les "blouses blanches", techniciens, dessinateurs, etc, et d'autre part les O.S. modernes, de plus en plus extérieurs à la production proprement dite, surtout chargés du contrôle, de la surveillance...". "Cette évolution des formes de la production tend à faire éclater la conscience de classe."*⁴

La conscience de classe consiste à l'apport de travail des ouvriers et leur place dans les rapports de production. Elle refuse la domination de classe qui est la caractéristique indispensable des sociétés industrialisées. Donc, les ouvriers discutent la domination des industriels qui les dépossèdent de leur métier et de leur autonomie professionnelle.

Touraine, en utilisant le concept de conscience de classe ouvrière, considère que la conscience individuelle admet les limites de la lutte des classes. Selon lui, l'action ouvrière n'a pas la possibilité de modifier la direction du changement économique parce

³ Touraine (Alain), *Sociologie de l'action*, France, Seuil, 1965, p. 289

⁴ Touraine (Alain), Wieviorka (Michel), Dubet (François), *Le mouvement ouvrier*, France, Librairie Arthème Fayard, 1984, p. 392

que celle-ci reste subordonnée à l'organisation du travail où s'exerce la domination de classe, c'est-à-dire à l'action politique de l'Etat et les rénovations des forces de production.

Il souligne que l'action ouvrière est une action de classe et pas un parti politique. La conscience de la classe ouvrière ne permet pas d'identifier cette conscience de classe à une conscience politique. Alors, elle ne peut ni se transformer en inculquant une idéologie et ni pénétrer dans la possession des forces de production et dans leur mouvement.

Avec ce point de vue pessimiste, la conscience de classe ouvrière décline tandis qu'émergent des conflits qui présagent le début d'une société post-industrielle. L'action ouvrière a la mission d'assurer le mieux possible le passage d'un type de société à un autre.

Elle peut devenir en deux résultantes : soit en étant l'acteur direct de la transmutation vers une nouvelle société post-industrielle en élaborant et en diffusant un nouveau système, soit en aidant indirectement les mouvements sociaux naissant en leur donnant une évidence qu'ils ne acquièrent pas seuls. Dans un rôle ou dans l'autre, la classe ouvrière arrête elle-même d'être une expression d'un mouvement social. La conscience de classe se décompose et ne peut pas se transcrire en action.

L'auteur conclut en pensant à la conscience ouvrière comme étant la base des actions ouvrières qui sont subordonnées à l'action poli-

tique. Il n'y que l'État qui possède les moyens de production, le mode de développement du travail et de la vie de tous les citoyens.

IV. La crise de la classe ouvrière

Il est possible voir les changements dans la composition technique et sociale de la classe ouvrière dans l'exemple du développement des travaux miniers. La mécanisation a bouleversé les méthodes et les conditions de travail des ouvriers mineurs :

- Rabots et haveuses ont supplanté les marteaux – piqueurs.
- Le soutènement marchant a remplacé le délicat et dangereux travail de boisage.
- Le travail s'accomplit dans de longs ateliers avec des tâches individualisées.

La politique de tout-pétrole et l'afflux du charbon américain ou polonais à bon marché contraignent les charbonnages de France. En 1963, le ministre de l'industrie, Jean-Marcel Jeanneney, proclame officiellement l'initiation du processus de la récession charbonnière.

“ Cette récession correspond aux années que Jean Fourastié a appelées les “Trente Glorieuses”, une expression qui, pour les mineurs de France, relève de l'humour noir : ce sont les plus douloureuses de la longue histoire de la mine. ”

⁵ Gillet (Marcel), La bataille du charbon, dans Puissance et faiblesses de la France industrielle, études présentées par L'Histoire, Seuil, 1997, p. 551

Dans le sud de la France, à Decazeville, les mineurs se refusent à la fin de l'extraction du charbon. 800 mineurs se mettent en grève dès que les premiers licenciements sont notifiés. Ils veulent garder dans leur nouvel emploi les avantages de leur statut (retraite à 55 ans) et ne veulent pas changer de région. Ils demandent aussi une augmentation de salaire de 11%.

En janvier, la vague de froid n'a pas permis de faire un arrêt des charbonnages en ce moment car un manque de charbon aurait été mal supporté par l'opinion publique. Mais la situation difficile a continué, donc, le Comité de la C.G.T. (Confédération Générale du Travail) a décidé d'appeler à un mouvement de quarante-huit heures les 1^{er} et 2 février. Le ministre de l'industrie, Bokanowski, convoque les représentants syndicaux des mineurs et déclare que le gouvernement, en cas de grève, réquisitionnera les mineurs.

L'ordre de réquisition donné par le gouvernement se développe et durcit le mouvement. Cette mesure maladroite ne fait qu'ajouter aux revendications existantes, celle de la liberté syndicale. C'est le commencement de la grève totale. Les mineurs bénéficient d'un soutien massif dans tout le pays et l'opinion publique les soutient.

La grande grève est marquée par une mobilisation massive et la constitution d'une union sacrée entre des organisations syndicales ordinairement opposées. Mineurs so-

cialistes, communistes et démocrates chrétiens défilent tous ensemble. La grève a duré 35 jours et, pour la première fois, les ingénieurs se joignent au mouvement.

*“Les syndicats présentent un front uni. Presse, partis, municipalités, autorités religieuses, Français mis à contribution, expriment une solidarité qui dépasse les clivages traditionnels et isole le gouvernement”*⁶

Malgré la grève générale des mineurs et la relance provisoire de la production par le gouvernement Chirac (1974 – 1976) sous l'effet du premier choc pétrolier, le mouvement de récession s'accroît dès fin des années 1970 et à Decazeville, l'exploitation souterraine est abandonnée. Dans le Nord-Pas-de-Calais, la génération qui a mené la bataille du charbon accepte aussi mal l'idée d'un abandon de l'activité.

V. Conclusion

Le progrès technologique de l'ère industrielle a modifié la vie quotidienne des citoyens. Le besoin de s'adapter à une situation nouvelle a fait mélangé les traits anciens avec des valeurs nouvelles. Les effets du progrès favorisent l'élévation du niveau de vie, l'allongement de l'espérance de vie, et l'amélioration du genre de vie, entre autres. Mais, les changements se sont sentis spécialement dans la forme de production.

L'époque des «Trente Glorieuses» est caractérisée par l'innovation technologique

⁶ Georgi (Frank), L'invention de la CFDT 1957-1970, France, Atelier et CNRS, 1995, p. 67

dans l'usine, une production de masse selon les idées économiques du taylorisme et du fordisme, et par le plein emploi permanent. L'introduction de technologie a fait que la qualification des travailleurs a dû s'améliorer. L'activité professionnelle s'est déplacée de secteur et la durée du travail s'est réduite.

Cette nouvelle situation réveille l'esprit ouvrier et c'est le commencement d'un ensemble de mouvements sociaux de défense au sujet des conditions de travail. Ainsi, la classe ouvrière se rend l'acteur principal dans la société industrielle qui refuse la nouvelle structure où le contrôle de ressources du travail reste dans peu de mains.

Le résultat de ces forces sociales peut être la transformation du système économique en devenir collectif ou le surgissement d'une nouvelle société post-industrielle. D'une façon ou d'une autre, les mouvements ouvriers seront acteurs actifs de cette modification parce qu'ils sont le centre où la problématique retombe.

L'augmentation du niveau de vie des travailleurs s'accroît moins vite que leur genre de vie. Les nouvelles formes de production dans le passage du temps ont fait émerger des nouveaux problèmes comme le chômage causé par la substitution de la main d'œuvre par les machines, et aussi par les gens qui n'ont pu s'adapter aux exigences du travail qualifié.

On a vu avec l'exemple des mineurs à Decazeville comment le progrès de moyens de production et l'action de l'Etat ont fait éclater la conscience ouvrière en luttant pour ses intérêts de classe, et comment ce mouvement a été accompagné favorablement par l'opinion publique en discréditant la légitimité de l'Etat. C'est possible de dire qu'il

y a eu une crise de la classe ouvrière dans le début des années 1960 où a commencé le surgissement des mouvements qui sont victimes des changements produits dans les formes de production. Les mineurs à Decazeville sont l'exemple parfait pour voir comment le croissant des « Trente Glorieuses » s'était progressivement dégradé.

Bibliographique

Friedmann, G. (1964), *Le travail en miettes*, France, Gallimard, 374 p.

Fourastie, J. et J. (1987), *D'une France à une autre, avant et après les Trentes Glorieuses*, France, Librairie Arthème Fayard, 313 p.

Fourastie, J. et J. (1986), *La Réalité Economique*, Paris, HACHETTE, coll. "Pluriel", 423 p.

Georgi, F. (1995), *L'invention de la CFDT 1957-1970*, France, Atelier et CNRS, 651 p.

Gillet, M. (1997), *La bataille du charbon, dans Puissance et faiblesses de la France industrielle, études présentées par L'Histoire*, France, Seuil, 623 p.

Hoffmann, S. (1966), *La société bloquée, dans Les nouveaux intellectuels, études présentées par Bonet Burnier*, Paris, Cujas, 249 p.

Saunier, P. (1993), *L'ouvriérisme Universitaire*, Paris, L'Harmattan, 176 p.

Seguy, G. (1993), *La grève*, Paris, L'Archipel, 188 p.

Touraine, A. (1980), *L'après-socialisme*, Paris, Grasset et Fasquelle, 283 p.

Touraine, A. (1965), *Sociologie de l'action*, France, Seuil, 427p.

Touraine, A. , Wieviorka, M. y Dubet, F. (1984), *Le mouvement ouvrier*, France, Librairie Arthème Fayard, 438 p.

Marx, K. y Engels, F. (1986), *Manifeste du Parti communiste*, Paris, Sociales, 175 p.